

« Seulement, je m'étonne toujours que les hommes parlent avec autant d'emphase – je dis cela pour tout le monde – pour moi-même et pour mon voisin...¹ ».

Besançon le 14/06/02

Cher ami,

Ne dit-on pas, selon l'adage populaire bien connu, que tout ou presque, vient à qui sait attendre. En ce sens, ta dernière lettre en fournirait la preuve si besoin était, force m'est de l'avouer. En conséquence, je vais en quelques mots te dire ce qu'elle m'inspire, réflexion faite. Missive qui à elle seule suffirait déjà largement à me rembourser de l'effort que notre dernière rencontre m'avait demandé, dois-je dire. Tout en me laissant encore et malgré cela sur ma faim, hélas. Il est vrai qu'on ne peut pas tout avoir, répond aussitôt la vox populi... Rien n'est parfait !

Toutefois, je te sais gré d'avoir tenté quelques définitions, te concernant, pour autant qu'on puisse le faire. Bien qu'elles tendent toutes, pour être plus précis, à te faire disparaître, à nos yeux s'entend, ai-je envie de dire ! Or, qu'on le veuille ou non, l'homme étant un être éminemment social, l'existence lui est justement donnée par les autres. En effet, nous ne franchirions pas le seuil de nos premières années, sans l'acharnement de nos géniteurs à nous maintenir hors de l'eau !

Donc en premier lieu, permets-moi de répéter, une fois de plus, qu'il est tout à fait possible d'être révolutionnaire sans être marxiste soi-même. Pour se dire révolutionnaire en effet, il suffit de vouloir renverser brutalement l'ordre établi. Tandis que l'inverse ne l'est pas. Un marxiste révolutionnaire n'est pas partisan de n'importe quel changement social, je le répète une fois encore. Il est forcément humaniste, socialiste, collectiviste etc... Ce qui sans être révolutionnaire, n'empêche nullement qu'on puisse avoir des sympathies pour certains aspects de cette conception radicale, s'il en est une. Je te l'accorde !

Il n'en reste pas moins en effet que celle-ci demeure, avant tout, une théorie pour l'action d'une classe bien déterminée. Il n'empêche, la liste des groupes révolutionnaires petits-bourgeois et nationalistes est plus longue que tu ne sembles le penser. Surtout si on y inclut les groupes plus ou moins terroristes, telles que certaines tendances palestiniennes ou latino-américaines, ou encore l'ex-I.R.A., l'E.T.A. voire quelques groupes anarchistes ici ou là etc... Du reste, il suffit de venir à la Fête de la Pentecôte pour s'en faire une idée. En tout cas, la L.C.R. qui se propose de changer de nom bientôt n'est pas à classer ailleurs. A se refuser de choisir véritablement entre prolétariat et petite-bourgeoisie, cette dernière se trouve en bien piètre compagnie.

En ce sens, la circonspection, pour le moins, que tu affiches est déjà un lourd handicap pour ta tentative de comprendre le marxisme, seulement. Pour ne pas dire plus. Car si la radicalité n'est en soi pas suffisante pour faire de qui que ce soit un révolutionnaire, elle est de toute évidence un des éléments indispensables à l'éclosion de toute révolte. Mais laissons cela aujourd'hui si tu le veux bien.

Économiquement parlant, je le répète, Marx n'a fait que pousser jusqu'à l'extrême les thèses économiques énoncées par les économistes bourgeois. Parce qu'il était révolutionnaire justement ! Lesdites théories économiques ne pouvant en aucune manière ne pas être par nature autrement que bourgeoises.

Tant les incertitudes du marché poussèrent la classe capitaliste à essayer d'y comprendre quelque chose, à défaut de maîtriser quoi que ce soit. En vain, dirons-nous. Car, aucun économiste (même marxiste) n'est en mesure de prédire quoi que ce soit en économie. **Les crises**, les faillites et autres reprises, continuant à réguler le marché a posteriori comme auparavant. Avec les conséquences humaines, sociales que l'on connaît. Ainsi que tous les risques révolutionnaires inhérents à ce fonctionnement plus que chaotique.

Par contre, le soin avec lequel tu détermènes ce qui nous provient de Marx uniquement, (autrement dit le non-apport d'Engels) ne change rien à l'affaire, crois-moi.

¹ Aux confins des ténèbres. Raymond Queneau.